

PIERRE LALLIER

La porte noire



La porte noire

Tome 1



Pierre Lallier

La porte noire

Tome 1

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2878-3

Dépôt légal : Juin 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

*Quand les mille ans seront accomplis,
Satan sera relâché de sa prison.*

Apocalypse 20 : 7

CHAPITRE I

Le soleil dardait généreusement ses rayons dans le ciel Haut-Marnais, en ce jour de Juin. Il déversait sa chaleur lourde et étouffante sur la ville encore assoupie.

Une ville qui se réveillait groggy, la bouche pâteuse et un mal de crâne lancinant lui taraudant le cerveau. La vie reprenait lentement son cours après les festivités de la veille.

Les gens avaient célébré l'arrivée de l'été en musique. Certains avaient dansé toute la nuit sur les rythmes enfiévrés délivrés par les groupes animant les bouges, tandis que d'autres avaient erré dans les rues au son de musiques chaudes et colorées égayant la ville.

La bière fraîche avait coulé à flot durant toute la nuit, éteignant la soif abyssale qui étranglait les gorges dans la fournaise des rues.

Pierre se dirigeait vers le centre ville. Il allait rejoindre ses amis au café du Relais. Il marchait d'un pas tranquille, les mains enfoncées dans les poches de son pantacourt en jean noir. Une paire de tennis blanche usée chaussait ses pieds. Un Tee-shirt blanc

habillait succinctement son corps, laissant deviner une musculature svelte et ferme. Une paire de lunettes noire ronde à la John Lennon protégeait ses yeux de l'éclat aveuglant du soleil.

Ses amis l'attendraient, sûrement assis autour d'une table, en train de deviser tranquillement dans une des alcôves au fond de la salle du bar. Ils parleraient des différents groupes vus la veille, de ces gens inconnus qui avaient animé les rues d'habitudes somnolentes de la ville.

Il entra dans le pub faiblement occupé en ce début d'après midi.

Radio Nostalgie diffusait « Le Sud » de Nino Ferrer en sourdine.

Il aperçut ses amis assis autour de leur table dans une des deux alcôves du fond de la salle.

Ses amis discutaient doucement, autour de leurs consommations, n'osant pas brusquer leurs sens endoloris.

Louis fixait attentivement le demi posé devant lui d'un regard éteint.

Sarah, Aurore et Lilith observaient religieusement leurs tasses de café noir fumant qui narguaient leurs yeux mornes.

Il les rejoignit en se faufilant entre les chaises disposées dans la salle. Il se commanda un demi en passant devant le comptoir du bar.

– « Salut la compagnie ! » lança-t-il enjoué à l'ensemble de la tablée.

Ses amis relevèrent leur visage éteint au son de cette voix, écorchant leur ouïe.

Il serra la main à son ami Louis, un jeune homme maigre dont le visage portait une barbe naissante.

– « Alors, bien dormi vieux frère ? » demanda-t-il.

Il fit le tour de la table sans attendre la réponse de son ami, et embrassa les filles d'une bise sur chaque joue.

– « Pas trop mal. » répondit Louis d'une voix pâteuse.

Il tira une cigarette du paquet trainant sur la table. Il l'alluma et souffla un nuage de fumée.

– « Ça aurait pu être pire. » ajouta-t-il.

Pierre tira une chaise à lui. Il s'assit entre son ami et au côté d'Aurore, une jeune fille à la chevelure châtain claire légèrement ondulée.

Ces cheveux tombaient en cascade sur de frêles épaules dénudées qui encadraient un visage couvert de taches de rousseur. Son nez en trompette séparait deux yeux verts qui s'illuminèrent à son approche.

– « Bonjour Aurore. » dit-il en déposant un tendre baiser sur les lèvres gourmandes de la jeune fille. « Alors princesse, en forme pour une nouvelle soirée de folie ? Pour une nuit, chaude à souhait ? » demanda-t-il l'œil goguenard.

– « Hum. » minauda-t-elle. « Ça dépend de tellement de choses, beau brun. » gloussa-t-elle.

– « Tu as quelque chose à nous proposer pour ce soir ? » demanda Louis en tirant une nouvelle bouffée sur sa Marlboro.

Il rejeta la fumée par le nez.

– « Peut-être. » répondit Pierre énigmatique.

Il garda le silence pour mieux éveiller leur curiosité.

– « Eh bien, vas-y. Annonce la couleur. » lança Sarah, une blonde aux cheveux frisés retombant sur des épaules finement dessinées et dénudées.

Elle releva son visage de sa tasse de café.

Ses yeux noisettes pétillèrent sous la lumière de la salle.

Elle plongea son regard interrogatif dans celui de Pierre.

Pierre but lentement une goulée de son demi que venait de déposer devant lui Laurent le serveur. Il les laissa sagement patienter encore un peu. Il regarda par dessus son verre l'effet que produisait son annonce mystérieuse. Il estima qu'il avait toute leur attention.

– « Bon, ce soir c'est les feux de la Saint Jean. » commença-t-il. « Il y a mon frère qui m'a proposé de fêter ça avec lui et ses amis... à l'ancienne. » dit-il tranquillement. « Il pense faire ça à l'abbaye de Jovilliers. » ajouta-t-il.

– « A Jovilliers ? Mais, il n'y a rien là-bas. » critiqua Sarah. « Je connais. C'est le désert le plus complet. Juste quelques ruines qui traînent au milieu d'un champ. Des pierres sales et poussiéreuses servant d'habitations aux rares corneilles qui errent dans le coin. Il y a mieux pour faire la fête. » ajouta-t-elle d'une voix boudeuse.

– « Elle n'a pas tort. » approuva Louis en écrasant sa cigarette dans le cendrier à moitié plein qui traînait sur la table.

– « Justement, on va tout apporter de manière à ne manquer de rien. » contra-t-il. – « On aura de la bière, des jus de fruit, des alcools et du coca. Pour la bouffe : tout le nécessaire pour des grillades. » précisa-t-il emporté. « On aura notre propre feu de camp. Certains des copains de mon frère sont musiciens, ils joueront ce soir. En plus, ils amènent de

la musique. Et puis, j'ai dit à l'ancienne. » ajouta-t-il mystérieusement. « Il veut faire ça à la celte. » annonça-t-il.

– « Celte ! » intervint Lilith en relevant la tête où perçaient deux yeux gris argent qu'encadrait une chevelure sombre comme une nuit noire. « Il faut se déguiser ? »

– « Celte ! » confirma Pierre en opinant de la tête. « Avant d'être récupérée par la religion chrétienne, c'était aussi une fête païenne : celle du solstice d'été. Attention, il n'est pas question de ramener un déguisement. Je dis celte, dans le sens du déroulement. Il souhaite refaire la chasse du Roi-cornu après sa Reine-vierge. »

Ils tournèrent tous la tête vers Pierre parfaitement réveillés, attentifs à ses moindres paroles.

– « Tu veux bien préciser. » demanda Aurore nerveusement. « Une fête celte, c'est n'importe quoi ! Plutôt un prétexte bidon pour mettre au point une sauterie, oui. »

– « Tu as de drôles d'idées. » répondit Pierre d'un ton faussement innocent.

– « On vous voit venir, les mecs. » approuva Sarah. « Dès qu'il y a une soirée, la seule chose qui vous intéresse c'est le cul que vous aimeriez bien vous faire. Je suis comme Aurore, j'aimerais bien avoir quelques précisions en plus. »

– « A l'époque, d'après ce que je sais, un homme habillé en cerf courait dans la nuit après une jeune femme qui devait être vierge. Une fois qu'il l'avait retrouvé, ils devaient s'accoupler avant le lever du jour. » répondit-il en levant la main pour prévenir les

objections de ses amies. « Ne participeront que ceux ou celles qui le veulent bien. »

– « Je ne suis pas sûr de vouloir faire ça. » dit Sarah légèrement inquiète. « Je pense comme toi, Aurore. » ajouta-t-elle en regardant son amie. « Une vraie sauterie médiévale qui se prépare. »

– « Ne participeront à cette chasse que ceux qui le veulent bien. » répéta Pierre. « De toute façon, ce sera bien mieux qu'un feu dans un village quelconque, avec son bal et sa piste de danse, qui voit en fin de soirée sa baston entre les ivrognes de service. Là, c'est nous qui organisons, et puis ça change de tout ce qu'on voit ou qu'on fait d'habitude. Alors, oui ! Moi, je suis prêt à faire ça en pleine cambrousse, avec les vaches et les moutons comme seuls spectateurs. » argumenta-t-il emporté.

– « Un point pour toi. » accorda Louis.

– « C'est vrai. » opinèrent les filles. « Ça finit toujours de la même façon. Un moment ou à un autre, il y a une bagarre entre les ivrognes du bar et les alcooliques du coin. »

– « Et puis, faire ça à l'ancienne... ça change ! » jugea songeusement Lilith. « Ça peut aussi avoir son charme. » ajouta-t-elle de sa voix suave.

Ses yeux rêveurs se posèrent sur Pierre, tandis qu'elle passait sa langue délicatement sur ses lèvres.

– « Moi, je suis partante en tout cas. » ajouta-t-elle amusée.

– « Oh ! Oh ! » firent Louis et Pierre en souriant lubriquement. « Ça promet. »

– « Là où tu vas, je te suis. » dit Aurore en regardant Pierre. « Je tiens à t'avoir à l'œil. » ajouta-t-elle en lançant un regard haineux à Lilith.

– « Et vous autre ? » demanda Pierre en regardant Sarah et Louis.

– « Ça roule pour moi. » approuva Louis.

Il vida son demi d'un trait.

– « Je vous suis. » concéda Sarah. « De toute façon, je ne vois pas ce que je ferais toute seule ici. Autant allez avec vous. » ajouta-t-elle peu convaincue.

– « Tu as la trouille ! » se moqua gentiment Pierre. « Aurais-tu peur de réveiller les forces obscures qui dorment au plus profond de nos campagnes ? Attendant les inconscients qui déplaceront les éléments protecteurs installés par d'anciens sages. » avança Pierre railleur.

– « Pfft ! Tu dis n'importe quoi. » soupira-t-elle. « Tu as vraiment l'esprit complètement dérangé par moment. » ajouta-t-elle.

– « A moins, que ce ne soit les insectes. » avança-t-il goguenard. « Les araignées, scarabées, poux de bois ou autres qui viennent courir le long de tes jambes... » dit-il rêveur. « Charmantes bestioles ! Elles ne savent pas le bonheur qu'elles ont à caresser cette douce et tendre anatomie. J'en connais certains qui rêveraient d'être à leur place. » ajouta-t-il gourmand.

– « Idiot ! » répondit Sarah en faisant la moue et haussant les épaules.

Ils rirent devant sa mine déconfite.

– « Ouais, ouais. C'est ça. Moquez-vous. » dit-elle.

– « Il faut vraiment que je vienne et que je te surveille, toi. » intervint Aurore suspicieuse, en pointant un doigt accusateur vers Pierre. « Je te sens d'humeur volage. »

CHAPITRE II

L'après midi s'écoula doucement dans la bonne humeur de cinq amis, heureux de discuter ensemble, de tout et de rien, autour d'une table enfumée. Cinq amis qui s'appréciaient mutuellement.

La journée battait son plein. Le bar se remplit lentement. La chaleur devint de plus en plus étouffante et les corps de plus en plus moites. Le cendrier débordait de mégots de cigarettes.

Un grand jeune homme à la chevelure longue et légèrement frisée, maintenue par une queue de cheval passa devant la baie d'entrée d'une démarche longue et souple. Il entra dans le bar les mains enfoncées dans les poches de son jean noir usé et d'un tee-shirt de la même couleur. Il scruta la salle attentivement. Il repéra la table de Pierre et de ses amis. Il s'en approcha lentement.

– « Tiens, voilà ton frère. » annonça Lilith en dévisageant attentivement Éric qui avançait vers leur table d'une démarche souple et féline.

Il tira une chaise de la table d'à côté et s'assit à califourchon dessus entre Aurore et Lilith.

– « Salut, les jeunes. » dit il en prenant une cigarette du paquet de Chesterfield posé sur la table.

– « Salut, tout seul. » répondirent-ils en chœur.

Éric alluma sa cigarette.

– « Pierre vous a parlé de la soirée qu'on organise ce soir ? » demanda-t-il en recrachant un nuage de fumée au-dessus de la table.

– « Ouais. » dirent-ils.

– « On en a discuté. » approuva Pierre.

– « J'aurais voulu avoir quelques précisions sur ce côté celte. » intervint Sarah intriguée.

– « Oui, je m'en doutais un peu. » dit Éric en levant une main apaisante. « Chez nos ancêtres les celtes, cette journée avait une valeur très particulière comme trois autres. » commença-t-il. « Enfin, je passe sur les détails, mais celle-la était le symbole d'union entre le jour et la nuit, la vie et la mort. Elle symbolisait la fertilité dans toute sa splendeur, fertilité qu'il fallait préserver en prévisions des heures sombres qui s'annonçaient avec l'arrivée de jours de plus en plus courts. Elle annonçait le froid et l'hiver qui se profilait à l'horizon, l'arrivée d'une certaine forme de mort. Cette nuit là, le roi-cerf courait après la reine-vierge pour la féconder. Il accomplissait l'acte de procréation. Ainsi, durant les heures sombres de l'hiver, de la mort de la nature, une vie future grandissait dans le sein de la femme qui éclorait au printemps suivant. » raconta-t-il sérieusement. « Ne vous inquiétez pas les filles. Il n'est pas question de prétexter une cérémonie antique pour monter une soirée de jambes en l'air. » rassura-t-il les jeunes demoiselles. « On veut juste imiter un rite antique dans le parc d'une vieille abbaye oubliée.

Redonner une certaine forme de vie au roi-cerf, que renaisse sa course effrénée après la reine-vierge porteuse de vie. » commenta-t-il en tirant une bouffée sur sa cigarette. « Maintenant, si les deux personnes tirées au sort veulent en faire plus, et accomplir le rite dans sa totalité, cela ne regardera qu'eux. Si certaines d'entre vous ne veulent pas participer au tirage, vous nous le dites dès le début et on retirera votre nom du chapeau. » précisa-t-il encore une fois. « Maintenant, il y aura de la musique. Un concert acoustique de mes potes les Pattes Rouges. De la bouffe à volonté. De la boisson, des jus de fruits ou autre. Bref, tout ce qu'il faut pour faire la fête. » ajouta-t-il rassurant, en souriant.

– « Ouais. On verra bien une fois sur place. » dit Lilith.

– « Il faut faire les courses ? » demanda Sarah.

– « Juste la partie grillade. Le reste est déjà acheté. » répondit-il. « Je venais vous chercher pour m'aider à les finir. » dit-il en lançant un coup d'œil prononcé à Lilith puis, à l'ensemble de la tablée. « En fait, je n'ai besoin que d'une seule personne pour m'aider à les finir, pour me conseiller sur ce qu'il faut prendre. » précisa-t-il.

– « O. K. Je viens avec toi. » dit Lilith en souriant. « Il faut que je bouge. Je vais prendre racine à rester assise ici à ne rien faire. Si ça continue, je ne pourrai même plus lever mon verre et boire un coup. »

Elle ramassa son sac à main en cuir brun clair usé. Elle se leva et passa la bandoulière de son sac à l'épaule.

– « On s'absente, le temps de faire les quelques courses qui manquent et, on se retrouve ici, dans une

heure environ. On partira alors pour l'abbaye de Jovilliers. Il y a une trentaine de bornes à couvrir. » annonça Éric. « Je pourrai prendre les filles avec moi dans ma tire. Vous les garçons, vous devrez prendre vos bécanes pour venir. » annonça-t-il en écrasant sa cigarette dans le cendrier dégorgeant de mégots.

Il se retourna et regarda Lilith.

– « On y va ? » demanda-t-il en la laissant passer devant lui.

Il admira, le temps de traverser la salle, le galbe élancé des jambes à la peau lisse de la jeune fille. Une jupe rouge courte en sky lui permit d'apprécier son déhanchement ravisseur.

Pierre regarda s'éloigner son frère en compagnie de sa charmante amie, en secouant la tête. Il se mit à rire doucement.

– « Qu'est qu'il y a ? » demanda Aurore.

– « Rien. Le frangin qui drague mes copines. » répondit-il en souriant. « Il a la basket. Et elle, elle le sait. D'ailleurs, ça ne semble pas lui déplaire. » ajouta-t-il. « Je ne serais pas surpris de les voir finir la soirée dans les bras de l'un et de l'autre. » commenta-t-il amusé. « Bon, il va falloir que je m'en retourne chez moi chercher ma moto. » dit Pierre en regardant Louis. « Tu peux me déposer avec ton scoot' chez mes vieux ? » lui demanda-t-il.

– « Pas de problèmes. » répondit Louis. « On y va maintenant ? »

– « Ouais. »

Ils se levèrent ensemble, ramassèrent leurs affaires et réglèrent leurs notes.

– « On en a pas pour longtemps. » dirent-ils aux deux jeunes filles qui restaient là. « A tout de suite. »

– « Vous faites quoi en attendant ? » demanda Louis.

– « Eh bien nous aussi, on va bouger. On va aller se balader en ville, faire un tour dans les magasins. » dit Sarah. « Vous ne croyez pas qu'on va rester là à tourner en rond, en vous attendant. » lança-t-elle légèrement dépitée.

Elle ramassa ses affaires, régla ses consommations et regarda Aurore.

– « Tu viens ? » dit elle.

– « J'arrive. »

Ils sortirent tous les quatre ensembles sous le soleil aveuglant de cette fin de journée, dans la chaleur lourde qui les assommait.

Ils se séparèrent.

Les garçons rejoignirent le scooter de Louis.

Les filles partirent errer dans le centre ville, en marchant dans l'ombre grandissante des bâtiments.

CHAPITRE III

Pierre et Louis roulaient au guidon de leurs deux roues dans la campagne verdoyante de la Haute-Marne. Ils transportaient derrière eux Aurore et Sarah.

Elles avaient préféré rouler le visage au grand air. Elle appréciaient la caresse du vent ébouriffant leur chevelure et qui s'engouffrait sous leur tee-shirt, rafraîchissant leur corps moite. Un peu plutôt, Aurore et Sarah avaient remercié Éric pour sa sage attention, prétextant préférer voyager en compagnie de leurs amis. Elles refusaient de s'enfermer dans un véhicule ayant accumulé la chaleur de toute une journée par une exposition prolongée au soleil d'été.

Ils suivirent une petite route de campagne tortueuse, légèrement bosselée.

Les blés blondissaient sous la caresse du soleil. Le colza étalait à profusion sa floraison d'or, embaumant délicatement l'atmosphère. Une tendre ondulation animait les champs sous la douce et chaude caresse du vent.

Ils traversaient par moment des parcelles de forêt dense où les arbres déployaient leur feuillage intense.

Le soleil disparaissait alors derrière le voile épais d'une sombre végétation et une douce fraîcheur leur apportait une sensation de froid. Les arbres déployaient leurs rameaux et les recouvraient, cherchant à attraper ces intrus qui dérangent leur sommeil séculaire. Les bois dérobaient, au regard inquisiteur de nos jeunes amis, les traces des mystères anciens qui s'abritaient en leur sein.

Ils traversèrent les villages endormis de la France profonde qui s'éveillaient doucement en cette fin de journée caniculaire.

Des nuages noirs annonciateurs d'orage à venir s'accumulaient à l'horizon, voilant le soleil.

Pierre sentait contre lui le corps d'Aurore qui se collait au sien. La douce pression de son ventre contre ses reins affolait ses sens. Il s'imaginait qu'elle partageait son excitation et, que sa tendre et douce toison s'humidifiait au contact de ses reins. Il devinait les tétons de la poitrine jeune et ferme de son amie qui durcissaient au contact de sa peau. Il appréciait le doux contact de ces mains enserrant son ventre. Il sentit son sexe se durcir et tendre son pantalon. Il aurait souhaité que la route ne se finisse jamais et que le plaisir des sens les emporte pour un autre voyage, plus intime. Il regarda dans ses rétroviseurs.

Louis le suivait avec Sarah. Un sourire radieux éclairait son visage. Lui aussi appréciait le doux contact de sa passagère.

Ils atteignirent le sommet d'une colline dénudée, balayée par le vent. Ils s'arrêtèrent et posèrent un pied par terre. Ils admirèrent, un bref instant, le paysage qui s'étalait devant eux.

Un petit plateau plat désertique se révéla à leurs yeux. Au centre, un enclos de pierres entourait un monument sombre et massif, à l'aspect inquiétant. Deux énormes colonnes de pierre, rehaussées d'un arceau sculpté, encadraient une porte noire au sommet de laquelle, quatre gargouilles immobiles, poussant un cri silencieux, surveillaient la campagne environnante.

Ils repartirent dans le bruit strident de leurs moteurs. Ils s'approchèrent de l'enclos en suivant cette route déformée par le temps et le passage des tracteurs. Ils bifurquèrent sur leur gauche. Ils s'engagèrent alors sur un chemin de terre.

Un nuage de poussière se souleva sous leur passage.

Ils longèrent sur une centaine de mètres, le muret de pierre à moitié effondré délimitant le site.

Ils entrèrent dans la cour et éteignirent leurs moteurs vrombissant.

Ils ôtèrent leurs casques.

La sombre porte qu'il voyait au loin, se dressait majestueusement devant eux au centre d'une cour poussiéreuse. Elle se tenait droite et close, aussi sombre qu'une nuit noire. Les colonnes de pierre qui la soutenaient étaient massives, sans ornement. De petites colonnes entouraient le massif pilier central.

Deux gargouilles, à la gueule ouverte sur un sourire grimaçant, les guettaient de ce côté-ci de la porte. Elles encadraient un fronton de pierre sculpté.

Au centre, une femme soutenait de ses mains un ventre arrondi. Un halo de lumière enserrait sa tête au sourire apaisant.

Deux griffons reposaient sagement à ses pieds.

Le monument semblait leur souhaiter la bienvenue.

Un vieux bâtiment en pierre grise, aux fenêtres brisées, sommeillait sur leur droite. Sur leur gauche, une grange tombant en désuétude, au toit effondré par endroit, abritait une vieille moissonneuse à l'aspect rouillé. Vingt mètres face à la porte noire, un puits rond en pierre, à la margelle portant une grille de fer rouillée, se dressait sagement.

Des tourbillons de poussière s'élevaient et dansaient dans la cour sous les rafales du vent.

Ils garèrent leurs bécane à côté des voitures qui stationnaient là tranquillement, devant le bâtiment.

De la musique émise par un lecteur portable leur parvint faiblement, troublant la quiétude des lieux.

Ils posèrent leurs casques sur les guidons de leurs machines. Ils s'approchèrent de l'origine de la musique. Ils contournèrent respectueusement le parvis de pierre entourant le monument. Cette construction surgie d'un autre temps les intimidait.

Pierre surmonta l'angoisse qui lui étreignait le ventre.

Cette résurgence antique le mettait mal à l'aise.

Il s'approcha précautionneusement de la porte. Il posa la main dessus et la caressa avec appréhension.

– « Merde alors ! » s'exclama-t-il. « Elle est froide, froide comme de la glace. » dit-il en retirant vivement sa main. « Je ne sais pas en quoi c'est fait, mais ce n'est pas en bois ! » constata-t-il perplexe.

– « Arrête de dire des conneries. » lança Louis en s'approchant à son tour. « Il est bien connu que le noir engrange la chaleur. Elle doit être chaude, pour

ne pas dire brûlante, ta porte. Surtout par le temps qu'il a fait aujourd'hui. »

– « Non, je te jure. Elle est froide. » insista Pierre.
« Tiens, viens ! Touche la. Tu verras bien. »

Les deux filles rejoignirent Louis.

Ils s'approchèrent sceptiques, tous les trois ensemble. Ils touchèrent la porte.

– « Merde ! C'est vrai. » approuva Aurore surprise. « Elle est froide. »

– « Ça n'a pas l'air d'être en bois non plus. » ajouta Sarah en donnant de petits coups à la porte. « C'est dur comme de la pierre. On dirait de l'obsidienne. »

– « De la quoi ? » fit Aurore.

– « De l'obsidienne. » répéta-t-elle.

– « Tu es géologue, toi ? C'est nouveau. » se moqua gentiment Louis. « Cette construction est plus vieille qu'elle en a l'air, en tout cas. » dit-il perplexe. « Une résurgence des temps anciens... D'une époque oubliée. Peut-être une émergence d'un temple dédié aux Grands Anciens, comme le décrit si bien Lovecraft dans ses nouvelles. Peut-être les restes d'un monument aujourd'hui disparu, d'un temple dévoué à l'infâme Nyarlathotep : ce dieu fou et rampant, frère de Cthulhu. » Ils se retournèrent et regardèrent Louis, interloqués.

– « Quand tu t'y mets, Louis... Tu en tiens une bonne. » dit Sarah. « Il faut arrêter le chichon. Ça attaque les neurones ! »

– « Pour une fois que je fais preuve de connaissances littéraires, vous pourriez vous montrer un peu plus respectueux. » rétorqua-t-il faussement blessé. « Lovecraft est un maître de la littérature

fantastique, je vous le signale au passage. Il en a influencé plus d'un, Stephen King par exemple. Et vous, vous me renvoyez au rencart. » ajouta-t-il dégoûté. « Et puis, une des rares choses que je sais, c'est que la plupart des anciennes constructions chrétiennes ont été bâties sur des emplacements de cultes païens. Les prêtres voulaient ainsi effacer les sites de l'ancienne religion. D'ici là, que les druides aient fait la même chose avec les rites les précédant, il n'y a pas loin. »

– « Bouh ! » fit une voix grave surgissant de derrière un des piliers.

Ils sursautèrent de peur à ce cri.

Éric apparut soudainement en compagnie de Lilith et éclata de rire devant leurs mines déconfites.

– « Je vous ai bien eu. » dit-il en riant.

Lilith le suivait. Un sourire espiègle barrait son visage.

– « Allez ! Venez. La fête c'est par là. » ajouta Éric rieur.

Ils suivirent Éric et Lilith. Ils contournèrent la porte sous le regard éteint et observateur des deux gargouilles qui les avaient accueillies.

Deux autres monstres de pierre suivirent tout aussi silencieusement leur progression de l'autre côté de la porte.

Pierre se retourna subitement. Il sentait un regard froid et pesant dans son dos. Un frisson lui parcourut l'échine.

Il lança un regard craintif au fronton surmontant ce côté ci de la porte.

Un homme semblait marcher au dessus d'une mer d'âmes de damnés hurlant d'effroi. Un halo de

lumière englobait sa tête. Un soleil rayonnait sur sa droite tandis qu'une lune brillait sur sa gauche. Il regardait impassible devant lui, serrant fermement un livre contre son cœur dans une main, un fouet attendait dans l'autre.

Pierre rentra sa tête entre ses épaules devant cette sculpture. Il rejoignit vivement ses camarades.

Des nuages obscurcirent le ciel.

Plus un souffle de vent ne balayait la colline.

CHAPITRE IV

Le vieil homme observa l'arrivée des jeunes gens. Il les surveilla d'un œil dubitatif en restant soigneusement tapi dans l'ombre de l'encoignure de sa fenêtre de cuisine. Il tira une bouffée sur sa pipe en silence.

Le foyer rougit imperceptiblement dans la pénombre de la pièce, éclairant brièvement ses yeux attentifs.

Il les regarda s'éloigner et rejoindre la bande déjà installée autour d'un feu de camp. Il hocha la tête doucement.

Ces lieux n'avaient plus connu de fêtes du solstice d'été depuis bien longtemps. Ils allaient peut-être revivre ces instants de magie ancienne, le temps d'une soirée.

Il regagna son fauteuil en bois finement sculpté.

Deux serpents à la peau écailleuse s'enroulaient autour des accoudoirs. Du lierre au feuillage ouvragé montait le long des pieds du fauteuil. Un soleil lumineux, au visage souriant, habillait le dossier.

Il fuma tranquillement sa pipe coincée au coin de ses lèvres, un verre de bière posé à ses pieds. Il regarda

la statuette qui trônait au centre de la poutre ceinturant sa cheminée.

Elle brillait faiblement dans l'obscurité.

Il admira les courbes simples et finement taillées dans l'ambre d'une femme nue soutenant de ses mains un ventre arrondi.

– « Les temps sont proches, petite mère. Je le sens. Peut-être... L'heure est-elle venue, Déméter, mère du monde ? » murmura-t-il doucement. « J'attends... J'attends depuis si longtemps. »

Il tira de nouveau sur sa pipe qui rougeoia doucement, éclairant faiblement ces yeux gris méditatifs.

Il se leva soudainement et s'approcha de la statuette vitreuse, légèrement translucide, qui irradiait faiblement une lueur de son cœur ambré. Il leva ses bras et les écarta, les paumes pointées vers le ciel. Il psalmodia alors quelques paroles inaudibles dans un langage oublié de tous, ou presque.

La pénombre se fit plus intense dans la pièce, bien que le jour soit encore présent dehors.

Il garda les yeux clos, totalement concentré sur son invocation.

Deux petites lueurs, l'une verte et l'autre violette, papillonnèrent dans les airs. Elles s'arrêtèrent à quelques centimètres du visage du vieil homme.

– « Que veux tu Gardien ? » dit une douce voix fluette. « Il y a bien longtemps que nous n'avons pas entendu ton appel. »

– « Oui amis elfes. Il y a bien longtemps en effet. » approuva-t-il en souriant, heureux de revoir ces deux étranges et minuscules personnages. « Je te salue Elchior. Le temps ne semble pas avoir d'emprise sur

ta bienveillante personne. Et voilà, la belle Elwynn, toujours aussi charmante... Que j'aimerais avoir des ailes et voler avec vous dans la naissance du jour, gente dame, quand les gens dorment encore. Je prendrais une cithare et je chanterais alors l'amour qui m'étreint le cœur dans la douce rosée du matin. » rêva-t-il en s'inclinant respectueusement.

Les ailes d'Elwynn battirent les airs un peu plus vite. Sa lueur verte s'intensifia légèrement.

– « Toujours aussi charmeur, vieil homme. Je me souviens de propos semblables il y a bien longtemps. Ils sont toujours aussi doux à mes oreilles. » dit-elle enchantée.

Elle s'approcha du nez du Gardien et déposa dessus un baiser furtif.

– « Je resterai toujours votre humble serviteur, ma Dame. » dit-il en s'inclinant respectueusement.

– « Lorsque vous aurez fini de charmer ma Dame, on pourra peut-être passer à des choses plus sérieuses. » les interrompit Elchior en voletant tranquillement dans les airs.

– « Oh pardon seigneur, je ne vous ai pas fait venir pour vous conter de belles paroles. » s'excusa en souriant le vieil homme. « J'aimerais que ce soir vous surveilliez les abords de l'enclos. On pourrait avoir de la visite indésirable. »

Elchior alla se poser sur la poutre de la cheminée. Sa lueur violette s'éteignit.

– « Les choses changent ces derniers temps, Gardien. » reprit-il gravement. « Pas forcément en bien d'ailleurs. Certains d'entre nous disent avoir entendu mugir dans le vent, les soirs de tempête, les voix des Érinées. » déclara-t-il sombrement. « Les étoiles seront

bientôt en position et d'autres signes mauvais sont réapparus. » asséna-t-il d'une voix grave et harmonieuse.

– « Nos anciennes ennemies seraient de retour. Voilà un bien mauvais présage. » dit le vieil homme songeur devant ces tristes nouvelles. « Quels autres signes vous a-t-on signalé, seigneur ? »

– « D'étranges maladies touchent le bétail. Un mouton à cinq pattes est né. Les eaux transportent à nouveau une odeur nauséabonde et putride. On pourrait croire qu'il se réveille. »

Le vieil homme releva la tête, inquiet. Il braqua un visage interrogatif vers le deuxième elfe.

– « Il n'y a pas de début. Pas de fin, Gardien. Juste un éternel recommencement, et ceci, depuis la nuit des temps. » répondit Elwynn doucement devant ce regard interrogatif. « Tu le sais bien, très bien même. Rappelle-toi. »

– « Je le sais Dame Elwynn. Je le sais que trop bien. » avoua-t-il songeur en se frottant délicatement l'épaule. « Il vaut mieux être prudent alors. La nuit nous dira si les temps maudits sont revenus. » répondit-il préoccupé. « Surveillez les abords de l'enclos. Moi aussi, je vais tâcher de prendre certaines précautions. On n'est jamais assez prudent. »

Les deux elfes acquiescèrent de la tête en silence. Les deux lueurs réapparurent et clignotèrent quelques instants. Elles s'évanouirent dans les airs.

CHAPITRE V

Le lecteur CD portable déversait son flot de décibels dans la chaleur étouffante de cette fin de journée.

Les jeunes gens mangeaient des sandwiches, assis autour du feu, une canette de bière posée entre les jambes.

Des joints passaient de mains en mains tandis qu'une bouteille de whisky suivait le même chemin en sens inverse.

Un vent chaud balayait la colline et attisait les flammes du feu. Des éclairs zébraient la nuit dans le lointain. La musique couvrait le roulement du tonnerre. L'orage approchait lentement, emmagasinant sa furie dans le sein des nuages.

Éric se leva en chancelant, réclamant leur attention.

– « Il est temps, je crois, que débute la chasse. » dit-il en souriant. « Sinon, je ne suis pas sûr que les gars soient en état de la faire. »

– « Tu parles pour toi. » lui répondirent ses amis. « Il y a du vent dans les voiles. » se moquèrent-ils gentiment.

Ses yeux brillèrent d'amusement sous la lueur des flammes qui dansaient devant lui.

– « Justement. A mon avis, je ne suis pas le seul. On va commencer par choisir notre Reine-vierge de la soirée. Elle aura ainsi le temps de se cacher avant que le Roi-cornu ne lui lance la chasse. »

– « Vierge, vierge ? C'est à vérifier. » lança Bruno en dodelinant de la tête.

– « Ah, tais-toi, Bruno. De toute façon, vu l'état où tu es. Je ne suis pas sûr que tu sois en état de vérifier quoi que ce soit à ce niveau là. » répondit Éric en riant. « Bon maintenant, pour la course. Elle s'effectuait nue dans le temps. On vous demandera seulement de la faire en petite tenue. » dit-il en s'adressant aux filles. « Elle sera finie lorsque le Roi-cornu reviendra détenteur du soutien gorge, ou du slip de la Reine-vierge. »

– « Du slip ! » meuglèrent les garçons d'une voix avinée.

– « Le slip ou le soutien-gorge ? » intervint Aurore gênée. « Je ne me mets pas à poil comme ça, moi. »

– « Hou. » la huèrent-ils sous les sifflets. « Mon cul ! » s'esclaffèrent-ils.

Éric leva les mains réclamant le calme à nouveau.

– « Celle qui se fait attraper par le Roi-cornu s'arrangera avec lui. Soit elle lui donne une partie de sa tenue, soit elle revient en sa compagnie. Ça vous va les filles ? » demanda-t-il en tenant devant lui un chapeau. « Bon. Maintenant, si vous voulez participer au jeu, mettez votre prénom sur un bout de papier et glissez-le dans le chapeau. »

– « Pas de problèmes, ô grand sorcier. » Répondit Violaine une jeune fille brune aux cheveux coupés

courts. « Tiens. Viens prendre mon prénom. » lança-t-elle en le glissant dans le chapeau. « D'ailleurs, il n'y a pas que ça à prendre. » ajouta-t-elle en relevant son tee-shirt noir.

Deux seins généreux et fermes se révélèrent pendant quelques instants, au regard appréciateur d'Éric.

Elle chuta du rocher lui servant de siège. Elle éclata d'un rire aviné.

– « Il est effectivement temps de commencer la chasse. » annonça Éric. « Sinon d'ici peu, on sera tous incapables d'assurer, et de mettre un pied l'un devant l'autre. » reprit-il en souriant largement. « Bon, étant donné que je participe au jeu, je ne peux pas faire le tirage au sort. Les seuls qui ne peuvent pas y participer sont les musiciens, les Pattes Rouges. Vous, vous jouez le rôle de bardes et devez assurer la musique tout au long de la course. »

– « Ouais. » fit Marc le guitariste du groupe. « Vu l'état où on est déjà, on risque d'avoir des versions tout à fait inédites ce soir, pour ne pas dire surprenantes. »

Éric fit le tour du feu en titubant légèrement. Il s'arrêta un instant et tira une bouffée sur le joint qu'il croisa.

Toutes les filles présentes déposèrent leur prénom dans le chapeau. Une trentaine de bouts de papier attendait le tirage.

– « Maintenant, il faut bien le dire, si les deux participants veulent aller plus loin et s'envoyer en l'air, cela ne regarde qu'eux. »

– « Je ne suis pas d'accord. » intervint Bruno le chanteur du groupe. « J'aimerais bien, moi aussi,

courir après la jeune vierge à la lumière de la lune, pour lui faire découvrir le plaisir de la chair. » ajouta-t-il debout, titubant légèrement sur ses jambes. Il se massa ouvertement l'entrejambe et il avala une large rasade de bière. « Pour le clair de lune, il est vrai, ce ne sera pas pour ce soir. » ajouta-t-il en scrutant un ciel noir sans étoiles. « Quand à toi, ma douce Karine, je te surveille. Par contre, après cette course, si tu veux, on pourra toujours faire des galipettes quelque part par là. » proposa-t-il à son amie, une blonde aux cheveux mi courts.

– « Ouais, ouais, ouais, des promesses ! Toujours des promesses. » le railla-t-elle. « Avec tout ce que tu as bu, ça risque d'être mou la dedans. » répondit-elle moqueuse en tâtant l'entrejambe du pantalon de son ami. « C'est bien ce que je disais. Ce n'est pas avec ça que je vais m'envoyer en l'air. C'est tout mou la dedans. »

Ils pouffèrent de rire.

Bruno secoua la tête en signe d'incompréhension.

– « Elles ne comprennent rien. » se lamenta-t-il.

– « Dans le monde celtique, la caste des bardes avaient une place à part. Ils chantaient les paroles, ou les actes des dieux. » dit Éric. « Vous, vous êtes les personnes neutres de ce soir. Et puis de toute façon, vous ne pouvez pas jouer de la musique et vous livrer à une course lubrique en même temps. Donc, c'est vous qui tirerez au sort les heureux élus de la course. » ajouta-t-il d'un ton tranchant en s'approchant de Bruno.

– « OK. » répondit Bruno. « Je ne savais pas que mes paroles avait un côté divin. » ironisa-t-il.

Éric lui présenta le chapeau contenant sur un bout de papier les prénoms de toutes les candidates au jeu.

– « Que l'un de vous mélange les prénoms. » ordonna Éric.

Olivier le batteur, un jeune homme de petite taille à la musculature ferme, s'approcha torse nu de Bruno le chanteur. Il mélangea les prénoms.

– « Alors les filles, prêtes pour une course au plaisir ? Pour celles qui ne seront pas choisies, je me tiens à leur disposition pour les consoler. » dit-il en souriant largement et en regagnant sa place derrière ses percussions.

– « Marc, tire le papier et donne le à Luc qui l'apportera à Bruno pour qu'il le lise. »

– « OK. » répondit Marc un grand jeune homme élancé.

Il piocha un bout de papier et le donna à son ami Luc qui souleva sa carcasse bedonnante et l'apporta à Bruno.

Le chanteur des Pattes Rouges déplia le papier et lut le prénom pour lui-même.

– « Lilith. » annonça-t-il à haute voix en regardant autour de lui à la recherche de la personne concernée.

Lilith se leva, un grand sourire sur les lèvres. Elle s'approcha doucement du feu de camp.

Des sifflets admiratifs résonnèrent dans la nuit.

– « Qu'est-ce que je fais maintenant ? » demanda-t-elle gênée.

– « A poil ! » crièrent les garçons.

– « Tu confies tes affaires à une de tes amies et tu te mets en petite tenue. Puis, tu pars te cacher quelque part dans le parc. OK ? » lui dit Éric en souriant.

« Avant de partir te cacher, attends de connaître le nom de ton chasseur. Tu n'auras pas ainsi de mauvaise surprise. » ajouta-t-il pour la réconforter.

– « Merci. » répondit-elle en se dirigeant vers Aurore.

– « Aurore, tu peux me garder mes affaires ? Le temps de la course. » demanda-t-elle anxieuse.

– « Oui. Ne t'inquiète pas. Je les garderai. » dit-elle.

Lilith se déshabilla lentement sous les sifflets admiratifs et lubriques des garçons. Elle lança de temps en temps des rapides coups d'œil à Pierre et Aurore. Elle surprit le regard de Pierre qui fixait intensément ses courbes. Elle ralentit un peu plus ses mouvements, le laissant admirer savamment ses formes. Elle portait un soutien gorge en dentelle noire mettant en valeur sa poitrine généreuse. Un string de la même couleur révélait une paire de fesses charnues et musclées.

Aurore surprit le regard de Pierre. Elle lui enfonça un coup de coude dans le ventre.

– « T'es pas obligé de la mater comme ça, gros dégueulasse ! Tu pourrais détourner la tête. » s'exclama-t-elle jalouse. « Sale voyeur ! »

– « Quoi ? J'aime les belles choses. » s'exclama-t-il faussement étonné. « Et puis, ce n'est pas tous les jours qu'une belle jeune fille se déshabille devant moi. » répondit-il amusé. « Je ne fais que profiter du spectacle. Et ma foi, ça en vaut le coup d'œil. »

– « Vous êtes bien tous les mêmes, les mecs. » fit-elle dégoûtée.

Marjorie, une des amies d'Éric fit le tour des garçons et recueillit les prénoms dans le même chapeau.

Le tirage s'effectua de la même façon.

Olivier mélangea les prénoms. Marc tira au sort et transmit le papier à Luc qui le donna à Bruno.

– « Éric. » annonça-t-il en donnant le papier à Marjorie.

Elle montra le papier à tout le monde en tournant autour du feu, pour que tous puissent le voir.

– « Veinard. » lancèrent ses amis en buvant une gorgée de bière.

Éric commença à se déshabiller sous les sifflets des filles.

– « A poil ! » hurlèrent-elles en chœur.

– « Hum, pas mal. » jugea Aurore. « Un poil trop maigre à mon goût. »

– « Tu critiques mais t'es pareille. » remarqua Pierre.

– « Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait que les hommes pour apprécier un strip-tease. Moi aussi, je profite du spectacle. » rétorqua Aurore.

– « Que la musique commence. » lança Caroline une jeune fille légèrement boulotte, à la chevelure brune frisée tombant en cascade sur ses épaules.

– « Cours Roi-cornu. Cours après moi, et rattrapes moi si tu le peux. » dit Lilith défiant Éric ouvertement. « Moi, la Reine-vierge de ce soir, j'attends avec impatience de connaître ta secrète puissance masculine. » dit-elle discrètement à Éric en lui lançant un clin d'œil coquin et elle s'enfonça dans la nuit en courant.

Éric s'approcha du feu et lança quelque chose dedans.

Une boule de feu orange s'éleva au dessus des flammes et disparut aussitôt.

Des sifflets et des cris avinés saluèrent l'éclat de lumière.

Les Pattes Rouges s'installèrent derrière leurs instruments et commencèrent à jouer un blues hypnotique.

– « On va vous jouer, pour cette course, une de nos dernières compositions. » annonça Bruno en montant la voix. « C'est une chanson de notre enfance. Elle s'appelle : Le Clown. Ce soir, elle s'intitulera : Le Cerf. On en a modifié les paroles. Voilà ce que ça donne :

J'ai un gros sexe rouge

Mon gros gland qui bouge

Lubriques sont mes yeux

Un air si vicieux. » entonna-t-il.

Des cris et des sifflets ponctuèrent ces paroles.

– « Reprenez avec nous ! » ordonna-t-il.

Ils chantèrent tous en chœur ces paroles paillardes.

Certains couples se levèrent et s'enfoncèrent dans la pénombre de l'enclos, à l'abri des regards indiscrets.

Éric finit de se déshabiller et posa ses vêtements en tas à côté de son frère Pierre.

– « Prends en soin, petit frère. » dit-il à Pierre assis par terre en tailleur, serrant dans ses bras Aurore allongée entre ses jambes.

Éric fouilla dans son sac qu'il avait emmené avec lui. Il sortit un masque de cerf et le revêtit discrètement.

– « Hé ! » s'exclama Pierre. « C'est le masque de papa. » s'écria-t-il sidéré. « S'il l'apprend, il va gueuler. » dit-il inquiet. « Tu n'as pas intérêt à l'abîmer. »

– « T'inquiète pas, petit frère. Il n'est pas sensé le savoir. » répondit-il en lui adressant un clin d'œil. « Il retournera à sa place, ni vu, ni connu. Avant même qu'il s'en aperçoive. Et puis, à l'heure qu'il est, il doit être plongé dans ses livres anciens à étudier. » le rassura-t-il gentiment.

Il fouilla dans une des poches de son pantalon et sortit une petite fiole emplies d'un liquide incolore. Il la porta à ses narines et sniffa le produit, une dose dans chacune des narines.

Les filles applaudirent et sifflèrent devant le corps svelte et musclé d'Éric qui se dressait devant elles.

Il ne portait plus qu'un simple sleep moulant ses testicules.

– « A poil ! A poil ! » scandèrent-elles gaiement en voyant la protubérance qui gonflait son slip.

Le paysage sembla tanguer sous le regard halluciné d'Éric.

Des lumières insoupçonnées dansèrent devant ses yeux enfiévrés.

Il se redressa péniblement et regarda la lune qui disparaissait derrière un voile de nuage. Il poussa un cri de bête à la joie sauvage et, s'enfonça dans la nuit en courant après sa proie.

CHAPITRE VI

Il attendait. Depuis si longtemps, il attendait.

Il ne comptait plus le temps.

Cela n'avait pas d'importance, un jour ou l'autre, il serait libre.

Il n'y avait ni haut, ni bas.

Pas une lumière qui ne brillait en ce lieu froid et silencieux.

Attendre, il n'avait que ça à faire et, se souvenir.

Le souvenir : sa seule compagnie dans cette prison sans barreaux, sans fenêtres. Le souvenir d'une puissance absolue.

Il se rappelait toutes ces fêtes qui animaient son palais. Tous ces corps qui se soumettaient devant sa puissance absolue. Ces hommes ou ces femmes, qui partageaient son lit et qui s'offraient à lui, dans l'espoir d'obtenir un brin de son pouvoir et qu'il jetait en pâture à ses monstres le lendemain de ces fêtes, lassé par leur mesquin et puéril désir.

Il revoyait tous ces rois qui se prosternaient devant lui et qui lui vouaient allégeance, tous ces monarques qui tremblaient de peur devant sa personne.

Il était l'égal des dieux.

Ils l'avaient puni pour ça. Puni à rester seul, et à se rappeler.

Ils payeraient pour ça.

Il s'agita dans son néant.

Bientôt, il sortirait de ce marasme sans repères, sans visages. Il le savait.

Des murmures lui parvinrent.

Il discerna une musique lointaine, envoûtante.

On l'appelait ?

Il s'approcha de cette trace de vie.

Il devina le contour d'un feu inaccessible qui brûlait dans la nuit. Il crut sentir la chaleur des flammes le caresser, ou n'était-ce qu'un désir enfoui dans sa mémoire, un vague souvenir de son humanité ancienne.

Il sourit imperceptiblement dans son néant.

Cela faisait si longtemps.

Il s'ébroua.

Les temps étaient revenus.

CHAPITRE VII

– « Qu'est-ce que ce masque ? » demanda Aurore intriguée, en se tournant vers Pierre.

– « Un très vieux masque. Antique, je crois. » répondit Pierre. « D'après mon père, il aurait servi dans des cérémonies religieuses, un peu comme celle de ce soir. Il serait vraiment, vraiment ancien. » ajouta-t-il en lui caressant tendrement la joue.

Elle lui suça le bout des doigts.

Il lui releva le menton et embrassa ses lèvres délicatement.

Elle s'écarta soudainement et se releva d'un seul coup.

– « Viens. Attrape-moi. » lança-t-elle provocante. « Sois mon Roi-cornu. Ce soir, je serais ta Reine-vierge. » ajouta-t-elle les yeux brillants de désir.

Elle se lança à son tour dans la nuit en jetant au passage ses vêtements derrière elle.

Pierre la regarda s'éloigner sidéré et se mit à rire lui aussi. Il se précipita à son tour à sa poursuite, en se déshabillant en même temps.

Louis se tenait légèrement en retrait de toute cette bande de jeunes en train de ce livrer à ces jeux d'amour. Il buvait de petites gorgées de bourbon. Il regarda Éric poursuivre Lilith dans la nuit en portant ce masque étrange. Quelques instants plus tard, il aperçut du coin de l'œil Pierre en faire autant avec Aurore. Il sourit en voyant leurs habits voler dans les airs. Son attention se reporta sur le feu qui brûlait doucement devant lui.

Les flammes légères qui s'en élevaient, dansaient sous la caresse du vent qui soufflait doucement. Elles l'hypnotisaient.

Sarah se leva et elle remit du bois sur le feu.

Les flammes crépitèrent plus bruyamment. Quelques étincelles s'élevèrent au-dessus des braises.

Elle s'assit à ses côtés.

Un vide séparait leurs corps.

– « Je m'approche, ou je reste là et j'attends. » tergiversa-t-il en lui lançant un rapide coup d'œil. « Elle ne semble pas s'intéresser à moi. »

Il sentit son ventre se nouer. Il but une courte rasade de bourbon. Il s'approcha doucement, comblant le vide les séparant. Il apprécia la douce chaleur qu'émettait son corps contre le sien.

Elle ne se dégagea pas.

Il lui tendit la bouteille.

Elle la prit et la porta à ses lèvres. Elle but une courte rasade d'alcool et s'essuya les lèvres du revers de son autre main.

– « Il n'y a pas que Lilith et Éric qui jouent à ce jeu étrange. » dit-il en montrant d'un mouvement de tête les couples qui s'enfonçaient dans la noirceur de l'enclos à l'abri des regards indiscrets, en se tenant